Publié par L. Schemann: *Kleinere anthropologische, historische und politische Schriften*. Strasbourg, 1918.

La vanité nationale

On ne s'aperçoit pas du tout que ce sentiment tel qu'il existe à l'époque actuelle se soit montré au moyen âge. Les écrivains du XIIe comme les auteurs du XIe et du Xe, connaissent parfaitement et éprouvent l'amour de la patrie ; ils en parlent, ils s'attendrissent à ce sujet. La Chanson de Roland, Berthe aux grands pieds et tous les poètes de ces temps reculés ne parlent de la patrie qu'avec attendrissement et affection. C'est un sentiment filial ; c'est un besoin de vivre et de mourir sur le sol où l'on est né. Mais, à côté de cette préférence, on ne voit nul mépris pour les terres étrangères et les nations chrétiennes. Au contraire, on les suppose volontiers pleines de merveilles, on ne met aucune hésitation à célébrer la beauté de leurs villes, la magnificence de leurs rois, la belle ordonnance de leurs polices. On voyage volontiers, on recherche les récits des voyageurs, et ceux-ci ne sont jamais dénigrants.

Dans le XIVe siècle, la chevalerie française ne croit pas se faire tort en vantant en toutes rencontres la solidité des hommes d'armes du Hainaut, et, au XVe, les Bourguignons, eux-